

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**

**SESSION 2015**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**TOUTES SÉRIES**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

**SUJET**

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.**

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.**

**Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème siècle à nos jours**

Le sujet comprend :

**Texte A : Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, X, « Du Souverain ou de la République », Première édition en 1688**

**Texte B : Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XIII, 1721**

**Texte C : Voltaire, *Micromégas*, chapitre 7, 1752**

**Texte D : Henri Barbusse, *Le Feu*, « L'aube », 1915**

**Texte A : Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, X, « Du Souverain ou de la République »,  
Première édition en 1688**

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille. Jeune SOYECOUR<sup>1</sup> ! je regrette ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable ; je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrépide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer : malheur déplorable, mais ordinaire ! De tout temps les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingénieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire ; ils ont attaché à la pratique de ces règles la gloire ou la plus solide réputation ; et ils ont depuis renchéri<sup>2</sup> de siècle en siècle sur la manière de se détruire réciproquement. De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres qui fixassent leurs droits et leurs prétentions. Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté.

---

<sup>1</sup> Soyecour : Fils du marquis de Soyecour, dont La Bruyère était le précepteur, et qui est mort à la guerre.

<sup>2</sup> Renchéris : Aller encore plus loin.

**Texte B : Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XIII, 1721**

*Uzbek, un Persan qui se rend en voyage d'Ispahan à Paris, écrit à son ami Mirza qui est resté sur place. Dans l'une de ses lettres, il lui parle d'un peuple, les Troglodytes, et lui décrit ses mœurs et ses coutumes. Il lui raconte qu'alors que les Troglodytes vivaient en paix, leur prospérité a commencé à rendre leurs voisins envieux.*

LETTRE XIII

Uzbek à Mirza  
À Ispahan

(...)

Tant de prospérités ne furent pas regardées sans envie : les peuples voisins s'assemblèrent ; et, sous un vain prétexte, ils résolurent d'enlever leurs troupeaux. Dès que cette résolution fut connue, les Troglodytes envoyèrent au-devant d'eux des ambassadeurs, qui leur parlèrent ainsi :

5 « Que vous ont fait les Troglodytes ? Ont-ils enlevé vos femmes, dérobé vos bestiaux, ravagé vos campagnes ? Non : nous sommes justes et nous craignons les dieux. Que demandez-vous donc de nous ? Voulez-vous de la laine pour vous faire des habits ? voulez-vous du lait de nos troupeaux ? ou des fruits de nos terres ? Mettez bas les armes, venez au milieu de nous et nous vous donnerons de tout cela.  
10 Mais nous jurons, par ce qu'il y a de plus sacré, que, si vous entrez dans nos terres comme ennemis, nous vous regarderons comme un peuple injuste et que nous vous traiterons comme des bêtes farouches. »

15 Ces paroles furent renvoyées avec mépris ; ces peuples sauvages entrèrent armés dans la terre des Troglodytes, qu'ils ne croyaient défendus que par leur innocence.

Mais ils étaient bien disposés à la défense. Ils avaient mis leurs femmes et leurs enfants au milieu d'eux. Ils furent étonnés de l'injustice de leurs ennemis et non pas de leur nombre. Une ardeur nouvelle s'était emparée de leur cœur : l'un voulait mourir pour son père, un autre pour sa femme et ses enfants, celui-ci pour ses  
20 frères, celui-là pour ses amis, tous pour le peuple troglodyte : la place de celui qui expirait était d'abord prise par un autre, qui, outre la cause commune, avait encore une mort particulière à venger.

25 Tel fut le combat de l'injustice et de la vertu. Ces peuples lâches, qui ne cherchaient que le butin, n'eurent pas honte de fuir ; et ils cédèrent à la vertu des Troglodytes, même sans en être touchés.

*D'Erzeron, le 9 de la lune de Gemmadi 2, 1711.*

## Texte C : Voltaire, *Micromégas*, chapitre 7,1752

*Deux géants, l'un venu de Sirius et l'autre de Saturne, découvrent la Terre et les hommes qui l'habitent. À un moment de leur voyage, ils voient une guerre se dérouler sous leurs yeux. Le philosophe qui les accompagne, un Terrien, leur donne quelques explications.*

« Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ? » Le Sirien frémit, et demanda  
5 quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. « Il s'agit, dit le philosophe, de quelque tas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétende<sup>1</sup> un fétu<sup>2</sup> sur ce tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on  
10 nomme *Sultan*, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, *César*. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorgent mutuellement, n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorrent.

— Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois  
15 coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules. — Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on ; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu'au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables ; sachez que, quand même ils n'auraient pas tiré l'épée, la faim, la fatigue ou l'intempérance, les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas eux qu'il faut punir, ce sont ces  
20 barbares sédentaires qui du fond de leur cabinet ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes, et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement. »

Le voyageur se sentait ému de pitié pour la petite race humaine, dans laquelle il découvrait de si étonnants contrastes.

---

<sup>1</sup> Prétende : Revendique.

<sup>2</sup> Fétu : Une toute petite partie.

**Texte D : Henri Barbusse, *Le Feu*, « L'aube », 1915**

*Durant la Première Guerre mondiale, après un combat particulièrement violent marqué par des bombardements meurtriers et une pluie diluvienne, les hommes de l'escouade du caporal Bertrand, découragés et meurtris par une succession de combats aussi inutiles que sanglants, n'ont même plus la force de quitter le champ de bataille, sur lequel il ne reste que quelques survivants.*

Dans ce coin bourbeux où, faibles encore et impotents, nous étions assaillis par des souffles de vent qui nous empoignaient si brusquement et si fort que la surface du terrain semblait osciller comme une épave, le cri de l'homme qui avait l'air de vouloir s'envoler éveilla d'autres cris pareils :

5 — Il ne faut plus qu'il y ait de guerre après celle-là !

Les exclamations sombres, furieuses, de ces hommes enchaînés à la terre, incarnés de terre<sup>1</sup>, montaient et passaient dans le vent comme des coups d'aile :

— Plus de guerre, plus de guerre !

— Oui, assez !

10 — C'est trop bête, aussi... C'est trop bête, mâchonnaient-ils. Qu'est-ce que ça signifie, au fond, tout ça – tout ça qu'on n' peut même pas dire !

Ils bafouillaient, ils grognaient comme des fauves sur leur espèce de banquise disputée par les éléments, avec leurs sombres masques en lambeaux. La protestation qui les soulevait était tellement vaste qu'elle les étouffait.

15 — On est fait pour vivre, pas pour crever comme ça !

— Les hommes sont faits pour être des maris, des pères – des hommes, quoi ! – pas des bêtes qui se traquent, s'égorge et s'empestent.

— Et tout partout, partout, c'est des bêtes, des bêtes féroces ou des bêtes écrasées. Regarde, regarde !

20 ... Je n'oublierai jamais l'aspect de ces campagnes sans limites sur la face desquelles l'eau sale avait rongé les couleurs, les traits, les reliefs, dont les formes attaquées par la pourriture liquide s'émiettaient et s'écoulaient de toutes parts, à travers les ossatures broyées des piquets, des fils de fer, des charpentes – et, là-dessus, parmi ces sombres immensités de Styx<sup>2</sup>, la vision de ce frissonnement de raison, de logique et de simplicité, qui s'était mis soudain à secouer ces hommes comme de la folie.

25 On voyait que cette idée les tourmentait : qu'essayer de vivre sa vie sur la terre et d'être heureux, ce n'est pas seulement un droit, mais un devoir – et même un idéal et une vertu ; que la vie sociale n'est faite que pour donner plus de facilité à chaque vie intérieure.

30 — Vivre !...

— Nous !... Toi... Moi...

— Plus de guerre. Ah ! non... C'est trop bête !... Pire que ça, c'est trop...

35 Une parole vint en écho à leur vague pensée, à leur murmure morcelé et avorté<sup>3</sup> de foule... J'ai vu se soulever un front couronné de fange<sup>4</sup> et la bouche a proféré au niveau de la terre :

— Deux armées qui se battent, c'est comme une grande armée qui se suicide !

<sup>1</sup> Incarnés de terre : Complètement recouverts de terre.

<sup>2</sup> Styx : Dans la mythologie, fleuve des Enfers qui sépare le monde des vivants du monde des morts.

<sup>3</sup> Avorté : Interrompu.

<sup>4</sup> Fange : Boue sale.

## QUESTIONS

**Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de manière organisée et synthétique. (6 points)**

1. Quels aspects de la guerre les textes mettent-ils en évidence ? (3 points)
2. Les textes proposent-ils tous le même jugement sur la guerre ? (3 points)

## TRAVAUX D'ÉCRITURE

**Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants. (14 points)**

### **Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du texte de Henri Barbusse (texte D) en vous aidant du parcours de lecture suivant.

- Vous pourrez montrer la dimension tragique de la situation.
- Vous pourrez aussi étudier comment l'auteur dénonce l'absurdité de la guerre.

### **Dissertation :**

En quoi la littérature permet-elle de faire prendre conscience de certaines situations tragiques et de susciter ainsi la réflexion du lecteur ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures et connaissances personnelles.

### **Invention :**

Sans tenir compte des conseils du philosophe, son guide, le Sirien Micromégas décide d'intervenir en pleine guerre et tente de persuader les hommes d'arrêter de se battre. Rédigez ce récit à la suite du texte de Voltaire (texte C). Il fera alterner passages de récit et de dialogue.